

La place des filles et des femmes dans le sport étudiant québécois.

MISE À JOUR 2025



Auteur principal : Lou St-Pierre, Ph. D.

Avec la collaboration de : Anne-Marie Rouillier, Ph. D,
Juliette Bernatchez, Ma,
Haïfa Tlili, Ph.D.
Guylaine Demers, Ph. D.

Conception graphique : Melissa Amoa

Pour citer cet ouvrage : Lab PROFEMS. (2025). La place des filles et des femmes dans le sport étudiant québécois: mise à jour 2025. Laboratoire pour la progression des femmes+ dans les sports au Québec. 13 p.

Table des matières

Introduction	04
Les étudiant·es athlètes	06
Données globales sur cinq ans	
La division genrée des disciplines	
Les entraîneur·es	10
Conclusion	12

Introduction

En mars 2025, le Lab PROFEMS a fait paraître une mise à jour sur la place des filles et des femmes dans le sport fédéré québécois¹. Grâce au maintien d'une entente avec le Réseau du Sport Étudiant du Québec (RSEQ) qui nous rend accessible les données de participation, entente pour laquelle nous remercions monsieur Gustave Roël et son équipe, nous sommes également en mesure de présenter la mise à jour 2025 pour le sport étudiant.

Bénéficiant de données sur une période de cinq ans, soit de 2019-2020 à 2023-2024, nous avons pu broser un portrait plus vaste de l'évolution de la place des filles et des femmes dans le sport étudiant de la province. La période étudiée a été marquée par une baisse substantielle des activités sportives scolaires en 2020-2021 en raison de la pandémie. Nous en avons tenu

compte dans nos analyses et enjoignons les lecteurs et lectrices à ne pas perdre de vue ce contexte particulier.

Dans le cadre de ce rapport, nous allons nous pencher sur les filles et les femmes athlètes et entraîneures². Tout comme l'an dernier, soulignons qu'il n'a pas été possible de préciser le sexe de l'ensemble des personnes qui occupent des postes d'entraîneur·es. Ainsi, la catégorie « Autres » n'inclut pas uniquement les personnes de la diversité de genre qui ne s'inscrivent pas dans la binarité (les personnes non-binaires, agenres, etc.), mais bien toutes les personnes pour lesquelles le RSEQ ne possède pas l'information.

Bonne lecture!

¹Le rapport est disponible sur notre [site web](#)

²Pour plus d'information sur le choix du mot entraîneure, veuillez lire [cet article](#).

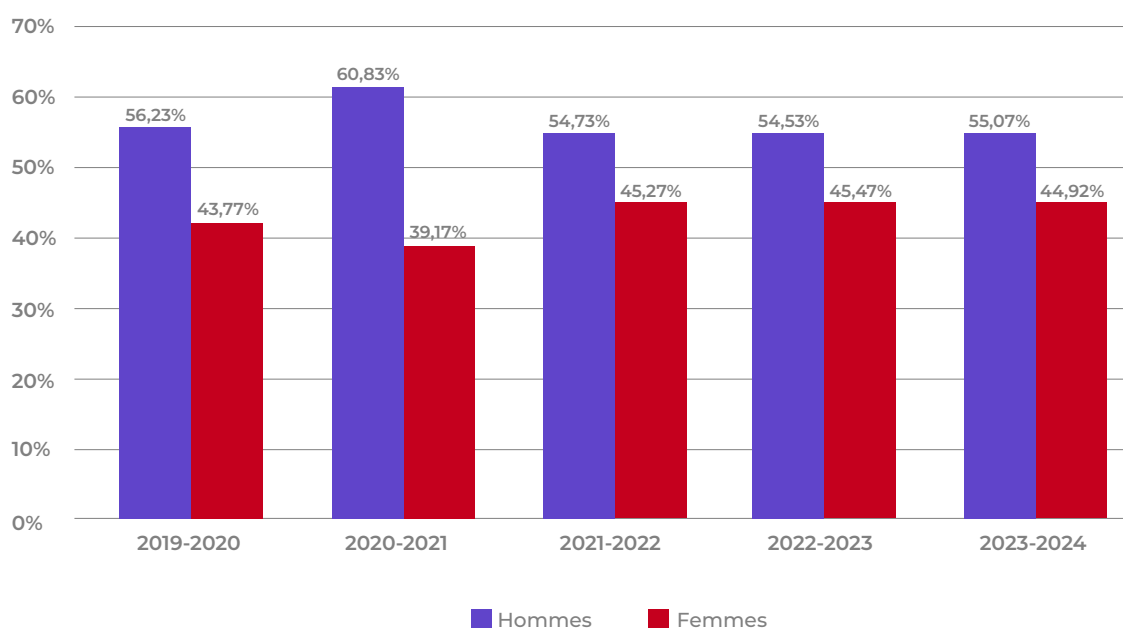


Les étudiant·es athlètes

Données globales sur cinq ans

Le Graphique 1 présente la répartition des étudiant·es-athlètes du RSEQ selon le sexe pour les cinq dernières années. On constate rapidement qu'à l'exception de l'année 2020-2021, année qui fut la plus durement touchée par la COVID-19 et les différentes mesures sanitaires, la zone paritaire est largement rencontrée entre les sportifs et les sportives du RSEQ.

Graphique 1: Répartition des étudiant·es-athlètes du RSEQ selon le sexe et l'année (en %)



Le Tableau 1, ci-bas, nous permet d'observer les variations de participation d'une année scolaire à l'autre, en partant de l'année de référence 2019-2020. Ainsi, tel que mentionné plus haut, l'année 2020-2021 est atypique en raison de la pandémie. Toutefois, on remarque, à l'instar de ce que nous avons vu pour le sport fédéré, que la pandémie n'a pas eu de répercussion à long terme sur la participation des jeunes au sport étudiant, autant chez les garçons que chez les filles. En fait, si nous faisons fi de l'année 2020-2021 et comparions uniquement les chiffres entre 2019-2020 et 2021-2022, nous retrouverions une augmentation des effectifs de 2,54% chez les garçons et de 8,96% chez les filles. Autrement dit, la reprise post-pandémique a vu le nombre d'étudiant-es-athlètes augmenter.

Tableau 1: Variation dans les taux d'inscription selon le sexe par rapport à l'année précédente

	Hommes	Femmes
2019-2020		
2020-2021	-78,37%	-82,11%
2021-2022	+373,96%	+508,87%
2022-2023	+26,62%	+27,66%
2023-2024	+6,28%	+3,96%

Le Tableau 1 nous permet aussi de voir que l'année 2023-2024 semble annoncer une certaine stabilisation des inscriptions, avec des augmentations moins notables par rapport à 2022-2023, cette dernière étant marquée par de fortes augmentations par rapport à 2021-2022. S'il est encore tôt pour se prononcer, il s'agit d'un phénomène à surveiller.

Fait à noter, bien que nous ayons mentionné plus haut qu'il n'y a pas de répercussion à long terme sur les étudiant-es-athlètes, y compris les filles, nous parlons ici d'effets sur les chiffres à court et moyen termes, et non d'effets sur les expériences vécues (ou non) par les jeunes, sur un possible retard dans leur développement moteur et sportif, un désintérêt pour l'activité physique, une moins grande variété d'expériences sportives et ainsi de suite. Les chiffres ne sont pas suffisants pour témoigner de ces effets potentiels, y compris dans une perspective genrée.³



³D'ailleurs, le RSEQ a lancé le projet In Moveo pour contrecarrer ces effets potentiels de la pandémie chez les jeunes. [Découvrir ici](#)

La division genrée des disciplines

Les données générales sur les étudiant·es-athlètes sont très positives sur le plan de l'égalité. Malgré tout, il importe de souligner qu'il existe des variations importantes d'une discipline à l'autre, bien que le portrait soit plus équilibré que dans le sport fédéré.

Le Tableau 2 met en relation le caractère genré de la discipline et le poids relatif de ces disciplines en termes de personnes inscrites. Une discipline est dite à prédominance masculine si plus de 60% des athlètes sont des garçons et à prédominance féminine dans le cas où plus de 60% des athlètes sont des filles. Ainsi, on peut voir qu'en 2023-2024, 27,9% des étudiant·es-athlètes évoluaient dans des disciplines paritaires, contre 44,63% dans des disciplines à prédominance masculine et seulement 27,47% dans des disciplines à prédominance féminine. Cette répartition des effectifs a été relativement stable dans les trois dernières années.

Tableau 2: Répartition des étudiant·es-athlètes selon le type de discipline

	2019-2020		2020-2021		2021-2022		2022-2023		2023-2024	
	Nbr. de disciplines	Poids relatif	Nbr. de disciplines	Poids relatif	Nbr. de disciplines	Poids relatif	Nbr. de disciplines	Poids relatif	Nbr. de disciplines	Poids relatif
Disciplines à prédominance masculine	17	47,62%	14	41,95%	16	47,35%	19	44,38%	19	47,35%
Disciplines à prédominance féminine	7	18,95%	4	16,41%	6	27,72%	8	28,82%	6	27,72%
Disciplines paritaires	15	33,43%	6	41,64%	18	24,94%	14	26,79%	15	24,94%
Total	39	100%	24	100%	40	100%	41	100%	40	100%

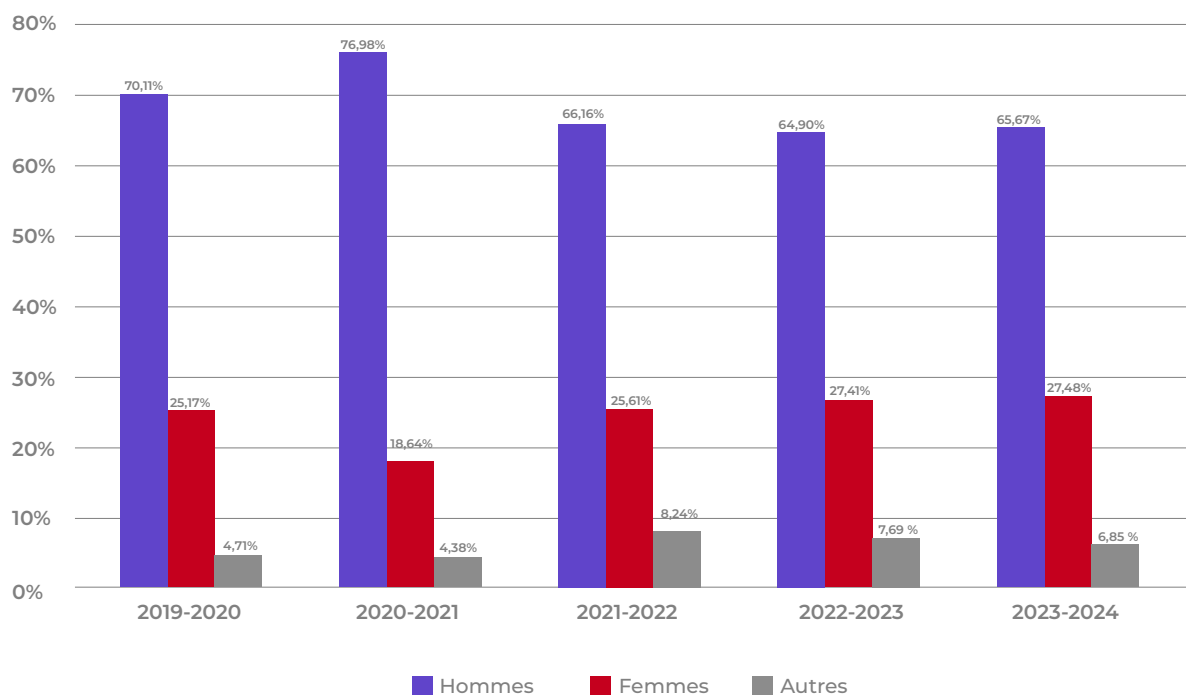
Ces chiffres nous invitent à réfléchir sur l'offre faite aux garçons et aux filles, sur la manière dont sont « vendus » les sports selon le genre des personnes qui souhaitent le pratiquer et quel accueil est donné aux personnes qui s'inscrivent dans une discipline où elles sont minoritaires. L'idée derrière ces réflexions n'est pas que tous les sports atteignent la parité, bien que ce soit un objectif louable, mais surtout de s'assurer que cette situation n'est pas le fait d'offres inégales ou encore de mauvaises expériences.

Les entraîneur·es



Le Graphique 2 nous permet de suivre l'évolution des postes d'entraîneur·es sur cinq ans. L'année 2020-2021 doit être traitée avec circonspection, la pandémie ayant grandement affecté les effectifs (-83,5% chez les hommes et -88,9% chez les femmes).

Graphique 2: Répartition des entraîneur·es du RSEQ selon le sexe et l'année (en %)



Nous voyons qu’il y a peu de variation dans la répartition hommes/femmes entre 2021-2022 et 2023-2024. Même si l’ensemble des entraîneur·es se trouvant dans la catégorie « Autres » s’avéraient être des femmes, ce qui est peu probable, nous ne serions pas dans la zone paritaire. Tout au plus pourrions-nous dire que les femmes occupent environ le tiers des postes d’entraîneures dans le sport étudiant.

Le Tableau 3 montre qu’il y a une forte majorité de disciplines dont la plupart des entraîneurs (+ de 60%), sont des hommes alors que la situation inverse (+ de 60% de femmes entraîneures dans une discipline) est une exception.

Tableau 3: Répartition des disciplines selon la répartition de leurs entraîneur·es

	2019-2020	2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024
Disciplines avec majoritairement des entraîneurs masculins	67,57%	41,95%	64,86%	64,10%	65,79%
Disciplines avec majoritairement des entraîneures féminines	8,11%	16,41%	2,70%	2,56%	5,26%
Fédérations paritaires	8,11%	41,64%	10,81%	17,95%	13,16%
Fédérations avec moins de cinq entraîneurs	5,41%	100%	2,70%	2,56%	10,53%
Impossible à déterminer ⁴	10,81%	100%	18,92%	12,82%	5,26%

Si on compare la situation des entraîneur·es entre le sport étudiant et le sport fédéré au Québec, force est de constater que le portrait se ressemble avec une sous-représentation importante des femmes qui se maintient dans le temps et un taux d’entraîneures qui atteint rarement le tiers des effectifs complets.

⁴En raison du nombre important de personnes classifiées comme « Autres », il n’est pas possible de déterminer si la discipline est en zone paritaire, à majorité masculine ou à majorité féminine.

Conclusion

Le bilan sur cinq ans des données sur les étudiant-es-athlètes nous montre un sport étudiant qui répond aux attentes en matière d'égalité chez les jeunes, alors que la zone paritaire est largement atteinte chez les sportifs et sportives. Le seul bémol à ce portrait est l'existence d'une division genrée des sports. En effet, nous observons qu'un nombre non négligeable d'étudiant-es-athlètes évoluent dans des milieux majoritairement masculins ou féminins. Cette situation n'est pas unique au sport étudiant.

Dans les faits, elle est moins marquée que ce que nous observons dans le sport fédéré de la province. Toutefois, il sera, d'une part, important de suivre l'évolution de cette division sur le long terme, pour vérifier qu'elle ne va pas en s'accroissant (ce qui, à l'heure actuelle, n'est pas le cas). D'autre part, nous croyons qu'il serait pertinent de chercher à mieux connaître les raisons qui amènent les jeunes à choisir une ou des disciplines plutôt qu'une autre. L'idée derrière cette recherche serait de comprendre le rôle que joue le RSEQ dans ce choix

(offre de services, représentation visuelle, accessibilité, etc.), quel est le poids des stéréotypes de genre et des attentes sociales dans les décisions des étudiant-es-athlètes, de même que les désirs et objectifs de ces jeunes quant à leurs expériences sportives. Ce faisant, cela permettrait de mieux cerner les mécanismes à l'œuvre dans le choix d'une discipline sportive et la persévérance dans ladite discipline selon le genre des étudiant-es-athlètes.

Enfin, comme nous le mentionnions dans le bilan de l'an dernier, la faible présence des femmes au sein du personnel d'entraînement demeure une faiblesse du système sportif étudiant québécois. Les chiffres ne permettent malheureusement pas de voir un changement se profiler à court terme, les données reflétant surtout une stagnation des effectifs féminins.

La place des filles et des femmes dans le sport étudiant québécois.

